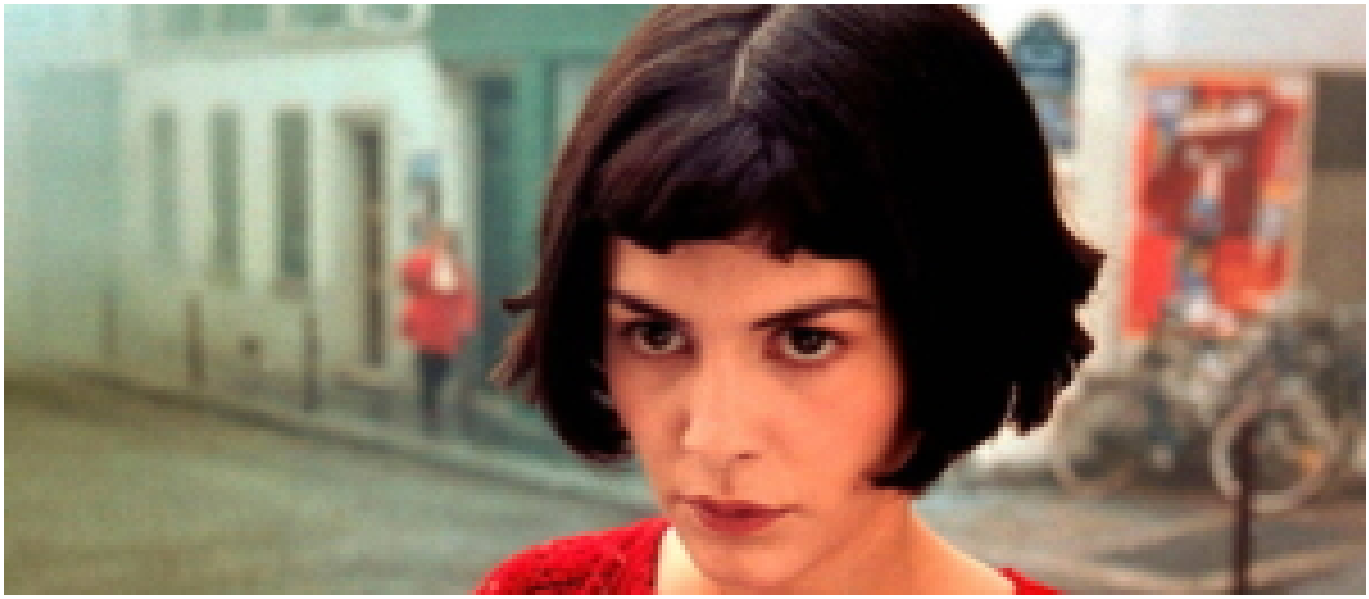
« “Amélie Poulain” fait écho à toutes les peurs d’aujourd’hui »



Le Fabuleux Destin d’Amélie Poulain. Le film qui catapulta Audrey Tautou sous les feux de la rampe, dans le rôle d’une serveuse de bar repliée sur elle-même et qui apprendra peu à peu à s’ouvrir à l’autre. © UGC

PAR DAMIEN LEBLANC

Modifié le 23/04/2021 à 15:11 – Publié le 23/04/2021 à 14:30 | Le Point.fr

Le film culte de Jean-Pierre Jeunet fête ses 20 ans. Son coscénariste, Guillaume Laurant, nous confie les secrets de son fabuleux destin et sa résonance actuelle.

#Interview#Cinéma

Le Fabuleux Destin d’Amélie Poulain a déjà vingt ans. Véritable phénomène de société en France, où il sortit au cinéma le 25 avril 2001 et s’envola bien au-delà des huit millions d’entrées, le film de Jean-Pierre Jeunet séduisit aussi le reste du monde au point de devenir le deuxième plus gros succès international de l’histoire pour un film français en langue

française. Accessoirement, il entraîna un afflux colossal de visiteurs curieux du monde entier au café des deux Moulins, à Paris, où se déroulent de nombreuses scènes du récit. Les aventures d'Amélie, serveuse introvertie vivant à Montmartre et décidant de semer discrètement le bonheur autour d'elle, restent encore aujourd'hui un fort marqueur du cinéma français au sujet duquel les cinéphiles aiment s'écharper gaiement. Le script de ce film à l'impact décisif, écrit à quatre mains par Jeunet et un scénariste alors débutant, Guillaume Laurant, a pourtant failli rester dans un tiroir, refusé par deux producteurs successifs, avant d'être adopté chez UGC. Un bonheur pour Laurant, qui avait mis beaucoup d'éléments personnels dans le scénario (récompensé d'un Bafta en 2002) et vécut donc un baptême du feu idyllique.

Fort de ce triomphe, cet autodidacte de l'écriture a coécrit tous les films suivants de Jean-Pierre Jeunet, ainsi que le récent *J'ai perdu mon corps* (film d'animation adapté de son propre roman *Happy Hand*), qui lui a valu une nomination aux César 2020. En revoyant en 2021 *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain*, on réalise à quel point ce film, qui pouvait sembler coincé dans une bulle temporelle insouciante à l'aube du XXIe siècle (il est sorti cinq mois avant le 11 Septembre), raconte une histoire toujours très pertinente à l'ère du confinement. Et si *Amélie Poulain* était, vingt ans après sa sortie, finalement plus moderne que jamais ? Dans un entretien au long cours accordé au Point Pop, Guillaume Laurant aborde joyeusement la genèse du projet, les difficultés de production rencontrées, le succès imprévu, sa réaction face aux critiques virulentes, la résonance très actuelle du film et le futur long-métrage pour Netflix de Jeunet…

À LIRE AUSSI**Pour Jeunet, Paris est devenu trop « moche » pour faire une suite à « Amélie Poulain »**

Le Point Pop : Comment avez-vous rencontré Jean-Pierre Jeunet et qu'est-ce qui vous a amené à écrire avec lui *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain* ?
Guillaume Laurant : Après avoir vu *Delicatessen* au cinéma, en 1991, j'ai envoyé par la poste à Jean-Pierre Jeunet un scénario de court-métrage loufoque et il m'a téléphoné. Je n'avais pas fait d'études de cinéma, mais, après avoir exercé plein de petits métiers comme coursier, manutentionnaire, gardien de nuit, saisonnier ou manœuvre, j'avais fait du théâtre amateur à Paris et commencé à écrire des choses pour mes camarades acteurs. Ils m'ont encouragé en m'offrant un livre de Michel Chion sur la technique d'écriture, intitulé *Écrire un scénario*. J'ai étudié ce manuel dans ma chambre de bonne et me suis mis à écrire des choses un peu déjantées, avant de retrouver dans *Delicatessen* un ton similaire. Quand je

suis entré en contact avec Jean-Pierre Jeunet, il m'a fait écrire des dialogues de *La Cité des enfants perdus*, le deuxième film qu'il a coréalisé avec Marc Caro. On s'est ensuite dit avec Jean-Pierre qu'il fallait écrire un scénario ensemble et on a commencé à réfléchir à plusieurs idées jusqu'à ce que les Américains lui proposent de réaliser *Alien 4*.

***Alien, la résurrection* a donc freiné le projet *Amélie Poulain* ?**
Disons que tout le temps qui s'est écoulé a plutôt permis au projet de bien mûrir. Entre-temps, j'ai écrit trois scénarios, dont un seul s'est fait. Et quand Jean-Pierre est parti aux États-Unis, il m'a proposé de réfléchir à une petite idée qui manquait dans *Alien 4* et j'ai envoyé un fax avec une proposition qui a plu à la Fox, qui m'a en quelque sorte acheté cette idée. Si bien que je suis allé en Amérique pour encaisser mon chèque et que je suis resté trois mois dans la maison de Jean-Pierre, où, pendant qu'il préparait *Alien,* on parlait déjà du prochain film qu'il avait envie de faire en France. Et c'étaient les prémices *d'Amélie Poulain*.

Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain © UGC

« On ne s'est pas rendu compte de l'effet salvateur du film sur tant de monde. » **Guillaume Laurant**

Quelle était justement l'intention initiale du scénario et comment l'écriture s'est-elle structurée ?
C'est un film totalement atypique dans sa structure. Moi, j'étais débutant, mais l'envie originelle consistait à faire un film laissant libre cours à la fantaisie et à l'imagination, dans le fond comme dans la forme. Jean-Pierre a vu que je notais beaucoup de choses étonnantes que je voyais dans la rue, ce qui était aussi son cas. On a donc mêlé nos notes et on a débuté par une phase de défrichage d'un énorme champ des possibles. Il fallait ensuite un fil conducteur, et le premier fut la voix off d'un narrateur extérieur. Puis notre personnage principal est né d'une note parmi plein d'autres : c'était l'idée d'une fille qui arrange de manière anonyme la vie des gens sans qu'ils le sachent. Ils sont les victimes d'une bienfaitrice. On dit en général qu'un personnage doit avoir un objectif principal et rencontrer de l'adversité, mais on a un peu dérogé à ces règles puisqu'au début Amélie est ballottée, sans véritable quête, et que l'exposition du film dure très longtemps, avec la présentation du café des Deux Moulins. Et puis Amélie trouve soudain cette boîte de souvenirs qui appartenait à un petit garçon, dont elle décide de retrouver la trace. Sauf qu'elle y arrive très rapidement et rend la boîte à son propriétaire. On a donc à nouveau fait rebondir l'intrigue, et retrouver l'inconnu du photomaton est devenu le relais narratif suivant, sur lequel s'est greffée l'histoire d'amour avec Nino (Mathieu Kassovitz, NDLR). Si

vous présentez un scénario comme ça aujourd'hui, la plupart des comités de lecture vous diront qu'il y a un défaut de structure. C'est vrai, mais, en même temps, ça fonctionne.

Le film raconte aussi la tristesse et la solitude de nombreux personnages. Comment avez-vous équilibré cette empreinte dépressive avec la dynamique légère du récit ?
C'était la gageure : on voulait un film qui soit plein d'espoir, malgré certains aspects sombres et mélancoliques. Le début du film est, par exemple, un souvenir très personnel : le vieux monsieur qui raye le nom de l'ami dont il revient de l'enterrement est inspiré de mon grand-père, chez qui j'habitais quand j'étais très jeune. Il sortait peu, mais, un jour, il s'est absenté, puis est revenu en costume et s'est dirigé vers sa chambre. Et avant même d'enlever sa veste et ses chaussures, il sort un carnet et une règle, et raye les coordonnées de cet ami qui venait d'être enterré. Le scénario est rempli de détails nostalgiques comme celui-ci, mais il possède aussi une énergie très porteuse. On ne se rendait ainsi pas compte qu'il produirait un effet aussi salvateur sur tant de monde. Sept ans après la sortie du film, en faisant la dédicace de mon livre *Happy Hand*, une dame m'a ainsi confié qu'un médecin lui avait annoncé le jour de la sortie du film qu'elle avait un cancer. Elle est alors allée au cinéma pour reculer le plus possible l'annonce de la triste nouvelle à sa famille. Mais *Amélie Poulain* lui a fait un tel effet qu'elle a eu la conviction en sortant de la séance qu'elle allait guérir. Et des années plus tard, elle était en rémission et me remerciait. Voilà le genre d'effet incroyable qu'on ne pouvait pas paramétrer.

Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain : extrait du script. © Editions LettMotif

Il se dit aussi que vous aviez déjà beaucoup de comédiens en tête lors de l'écriture, mais pas Audrey Tautou.
On avait en effet certains acteurs fétiches de Jean-Pierre Jeunet, comme Dominique Pinon, en tête à l'écriture, mais la grande particularité a concerné l'actrice principale puisqu'au départ on pensait à Emily Watson (vue dans *Breaking the Waves*, de Lars von Trier, NDLR) en écrivant. Son agent nous avait dit oui, mais le gros souci, une fois le scénario fini, est qu'on a découvert qu'elle ne parlait pas du tout bien le français, contrairement à ce qu'on nous avait dit. Il était ainsi impossible de faire travailler Amélie comme serveuse dans un café et d'expliquer que son père habitait en banlieue. Emily Watson avait un accent anglais très prononcé et on avait écrit quelque chose de tellement parigot que c'était compliqué de réécrire entièrement le scénario et de changer le personnage. Donc Jean-Pierre s'est mis en quête d'une autre actrice. Vanessa Paradis avait dit oui, puis elle a finalement dû enregistrer un disque au même moment. Un casting a donc été lancé. Là, Audrey Tautou a fait des essais et il y a eu pour tout le monde une sorte d'évidence.

« On n’a pas été pris à Cannes : Gilles Jacob trouvait qu’Amélie Poulain était du René Clair raté. » **Guillaume Laurant**

Et avez-vous ensuite été impliqué sur le tournage et eu votre mot à dire sur certains aspects techniques ?
Beaucoup de choix relèvent de la mise en scène, mais on est forcément impliqué quand on travaille avec Jean-Pierre Jeunet. C’est un réalisateur qui prépare énormément et qui vous demande différentes interventions. Même après le montage, on discute, et il peut vouloir réenregistrer des voix et faire réécrire des dialogues. Sur *Amélie*, la voix off de la narration a notamment été retravaillée au montage et André Dussollier n’a pas été choisi immédiatement, il a fait des essais comme d’autres acteurs. Il y a des phrases que j’ai réécrites pour me caler sur le rythme de voix de Dussollier, qui a un timbre très particulier. J’ai tout appris sur le tas avec ce film, c’était très formateur et joyeux.

Avez-vous senti venir le colossal succès public dans les semaines ayant précédé la sortie ?
Non, je n’ai eu aucun signe avant-coureur du succès. Ne serait-ce parce qu’à la livraison de la version définitive du scénario, le producteur qui avait financé le développement dans l’idée de le produire a cassé le contrat en disant que ce film ne marcherait jamais, qu’on ne pouvait pas s’identifier à un personnage aussi inconsistant, qu’une idée ne faisait pas une histoire… On a ensuite été voir un autre producteur, qui disait lui que le projet était trop parisien et élitiste. On a donc commencé à avoir des doutes. Mais, par chance, la productrice Claudie Ossard (*Delicatessen*, *37°2 le matin*…) a fait lire le scénario à Brigitte Maccioni chez UGC, qui a été très émue en le lisant (Brigitte Maccioni vient d’être nommée, ce mois-ci, présidente du groupe, NDLR). Donc UGC a financé le projet. Là-dessus, le film est tourné, fabriqué, mixé, et on se dépêche pour qu’il soit présentable au Festival de Cannes 2001. Gilles Jacob le voit, mais trouve que c’est du René Clair raté, donc *Amélie Poulain* n’est pas pris à Cannes. UGC décide du coup de le sortir sans attendre, au mois d’avril. Et il s’est produit à la sortie un phénomène auquel on ne s’attendait pas, sachant qu’on avait plutôt eu des indices indiquant qu’on avait peut-être écrit un film trop singulier.

« Si on avait fait 300 000 entrées, il n’y aurait jamais eu de polémique. » **Guillaume Laurant**

Le Fabuleux destin d’Amélie Poulain : Amélie en solo dans une salle obscure. Un plaisir

qu’on espère retrouver au plus vite. © UGC

Le succès fut en effet inespéré avec plus de 8,6 millions d’entrées en France, déployées sur plusieurs mois.
Le bouche-à-oreille a été phénoménal. J’ai pris conscience du triomphe le mercredi de la sortie, en milieu d’après-midi. J’habitais à l’époque dans ma chambre de bonne à Montparnasse et, en allant faire des courses à la supérette, j’ai entendu deux filles devant moi qui riaient en disant une réplique du film. Et quand je suis sorti, j’ai vu devant l’UGC Montparnasse une immense file de gens qui attendaient sur le trottoir. Je me suis dit que ça n’était pas possible, que toute cette foule ne pouvait pas être pour nous, mais des spectateurs m’ont confirmé qu’ils allaient bien voir *Le Fabuleux Destin Amélie Poulain*. Et j’ai compris qu’il se passait un truc.

Et quelle fut votre réaction lorsque vous avez découvert la tribune publiée dans *Libération* un mois après la sortie et accusant le film d’être nauséabond ?
Sur le moment, comme on était dans un sentiment euphorique et qu’on recevait de nombreuses lettres de personnes ayant adoré le film, on a senti qu’un tel texte était, comme je le dis souvent, un caillou dans la chaussure. Mais on peut aussi essayer de comprendre pourquoi cette personne a brusquement eu une telle montée d’aigreur injustifiée. C’est sans doute lié au fait qu’*Amélie Poulain* a eu un rayonnement inattendu pour un film d’auteur. Car on est typiquement, pour moi, dans un film d’auteur, la preuve étant qu’on avait au départ perdu nos producteurs qui s’attendaient à un projet plus commercial. Donc je me dis que si quelqu’un emploie des mots si durs, c’est a priori parce que les millions d’entrées ont créé des problèmes. Malheureusement, c’est humain. Si on avait fait 300 000 entrées, cette tribune n’aurait jamais existé. Pour moi, il n’y a même pas lieu de se justifier quant au film. *Amélie Poulain* a rencontré son public, et puis un fâcheux pointilleux demande soudain que la France y soit montrée autrement. Chacun son truc. Moi, je préfère m’adresser à l’imagination des gens.

Guillaume Laurant © DR

Vu le succès mondial du film, une suite a-t-elle été envisagée ?
Quand on a un grand succès comme ça, il y a toujours la possibilité de le rentabiliser au maximum, à plein de niveaux, et pas seulement financièrement. Mais avec Jean-Pierre, on

s’est concerté et on a décidé que ce film devait rester un objet unique. Un éditeur m’a, par exemple, proposé de novéliser le scénario d’*Amélie Poulain* et j’ai dit non, car je ne voulais pas réécrire la même histoire. Pareil pour les propositions de faire Amélie en série, ça a toujours été non. Ce succès m’a surtout donné la liberté incroyable de pouvoir continuer à aller vers ce que j’aime, même si c’est souvent des projets atypiques que j’ai toujours un mal fou à faire passer devant des comités de lecture parce que ça ne correspond pas à ce qui est supposé être la demande du public.

« Comment essayer de s’ouvrir aux autres, même quand tout est compliqué et fermé. »
Guillaume Laurant

Que reste-t-il aujourd’hui d’*Amélie Poulain* ? Le film peut-il toujours, selon vous, remonter le moral du public en cette triste année 2021 ?
Concernant les raisons du succès en 2001, j’ai rétrospectivement l’impression que, parce que c’était les débuts de la mondialisation, il y avait une soudaine inquiétude à se projeter dans l’avenir et que ce film était d’une certaine manière une invitation à réenchanter le quotidien le plus élémentaire. Et ça, c’est étonnamment une chose atemporelle. Car si ça avait un sens à l’époque par rapport à la mondialisation, cela en a un encore plus grand aujourd’hui : entre le confinement et les masques, regarder *Amélie Poulain* rend pour le coup réellement nostalgique.

Le Fabuleux Destin d’Amélie Poulain… et de son coscénariste Guillaume Laurant, qui vivait dans une chambre de bonne parisienne avant le triomphe du film. © UGC

Le film peut aussi être un outil pour le présent, car les Français vont bientôt avoir besoin de se reparler. Amélie Poulain est un personnage assez actuel, car elle est confinée dans sa solitude et sa timidité.
C’est ce contre quoi elle doit lutter, bien sûr. Pour aller vers l’autre, elle doit dépasser quelque chose d’elle-même. Si on transpose ça à la situation d’aujourd’hui, cela fait écho à toutes ces peurs qui sont bien intégrées, notamment chez les jeunes générations. Les ados et les étudiants vivent dans un drôle de monde et ces confinements vont avoir un lourd impact humain et culturel durant de nombreuses années. Et le schéma d’A*mélie Poulain* est en effet de montrer comment on peut essayer de s’ouvrir aux autres, même quand tout est compliqué et fermé.

Pour finir, *à* quoi ressemblera *Big Bug*, votre nouvelle collaboration avec Jean-Pierre Jeunet qui sera visible sur Netflix ?
Netflix a vraiment donné à Jean-Pierre les moyens de tourner en studio, avec une ambition

artistique idéale. Moi, je suis attaché à la sortie en salle, comme beaucoup de Français. On est peut-être le pays le plus cinéphile du monde, donc je regrette, en tant que spectateur, que *Big Bug* ne sorte pas au cinéma. Mais pour sortir en salle, il aurait fallu qu'il soit financé en France, et tout le monde a refusé le scénario. On est donc heureux que ce film atypique, qui mélange les genres, existe. L'idée était de faire un film d'anticipation en huis clos et une sorte de vaudeville grinçant qui mêle les androïdes et les humains. Cela ne rentre a priori dans aucune case. Et comme on suit des gens enfermés dans leur maison à cause d'un système de sécurité géré par des androïdes, c'est encore une histoire de confinement.